

PARIS

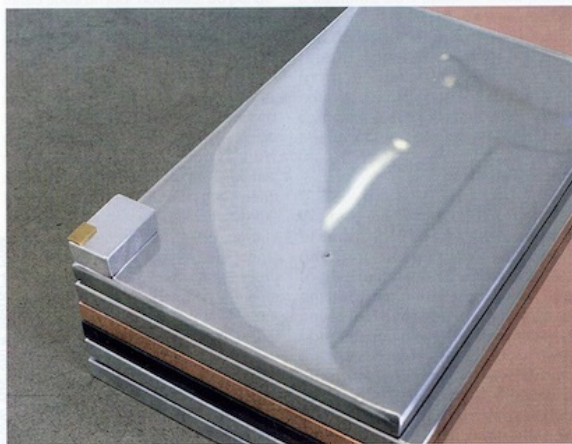
Alicja Kwade

Galerie Kamel Mennour / 3 avril - 8 mai 2013

Pour sa première exposition à la galerie Kamel Mennour, Alicja Kwade a imaginé un parcours jalonné de pièces tantôt discrètes, tantôt spectaculaires, dont le dénominateur commun est de s'articuler autour de la *Gegenwartsdauer*. Ce titre donné par l'artiste – on pourrait le traduire par « durée de l'instant » ou « persistance de l'instant » – recoupe ses obsessions et l'intérêt porté aux traductions du temps pris, tour à tour ou simultanément, dans sa perspective instantanée ou dilatée. Fascinée à ce titre par les objets anciens et les liens tissés par ceux-ci avec l'histoire, collective ou individuelle, Kwade incorpore souvent dans ses travaux à dominante sculpturale ou à base d'installations des éléments « chinois » sur Internet ou chez des antiquaires. Des petites sculptures en porcelaine, objets de mobilier ou de décoration, miroirs et palmiers « fossilisés » auxquels s'ajoutent des matériaux « contemporains » reproductibles et industriels, mais aussi des matières premières et des métaux précieux, notamment l'or, figurent parmi les données reconverties et conjuguées par l'artiste en présences synonymes de vanités témoignant du temps qui passe. Les Allemands useraient d'un terme – *vergänglichheit* – pour qualifier l'atmosphère dégagée par ces pièces qui manient habilement précision et rudesse postminimale, opacité discursive et sens de la narration. Le résultat est des plus convaincants.

Erik Verhagen

Alicja Kwade's work at her first show at the Kamel Mennour gallery alternates between the discreet



and the spectacular. The theme running through these pieces is the *Gegenwartsdauer*. This show title, chosen by the artist, can be translated as "duration of the present" or "persistence of the moment." It is a reference to her interest and even obsession with indications of temporality, whether taken one by one or simultaneously, instantaneous or drawn out. This has led her to a fascination with old objects and their collective and individual historical links. Her sculptural work and installations often include elements found on the Net or at antique stores. She starts with porcelain statuettes, furniture and decorative objects such as mirrors and "fossilized" palm trees, and then adds reproducible and industrial "contemporary" materials, as well as raw materials and precious metals, especially gold. She turns this amalgamation of found and recycled materials into vanitas, mementos of time's passage. German has the term *Vergänglichkeit* (transient) to name the appearance of these pieces that skillfully combine preciousity and post-minimal asperity, discursive opacity and a sense of narration. The results are very convincing.

Erik Verhagen

Translation, L-S Torgoff

En haut/above: Anne Deleporte. « Dazzle ». Peinture, vidéo. 2011. *Painting, video*
Ci-dessous/below: Alicja Kwade. « 15.02.2013 ». 2013. 8 plaques de métal superposées (or, argent, étain, nickel, cuivre, plomb, zinc, aluminium). 14 x 237 x 146 cm. (Ph. F. Seixas). *8 metal plates in a pile*

PARIS

Anne Deleporte

rueVisconti-éditions / 12 avril - 30 juin 2013



Au 17 rue Visconti, Anne Deleporte présente une exposition pleine de retenue, qui traite d'apparitions et de disparitions. Sur un mur, des feuilles de papier journal contrecollées sont punaisées en diptyques ou par séries et flottent au gré des courants d'air. Il y a là toute la tension que l'on éprouve dans l'amorce d'un film, ces quelques secondes pendant lesquelles défilent du blanc, du noir, quelques couleurs et des cibles qui forment un compte à rebours avant le début de l'histoire. Sauf que là, c'est le moment qui précède celui où le journal va être imprimé, le calage de la rotative. On ne sait pas encore si l'information sera futile ou essentielle. Les feuilles noircies de couleurs, marquées par les traces de la plieuse et de la découpeuse, ont été choisies puis ouvertes par l'artiste, révélant des stries ou des marbrures, un peu comme des éclairs, des paysages bleus et roses, jaunes et verts. Un peu plus loin, dans une vidéo, un ruban s'agite dans le vent, fixé à un bâton; sur une musique de Prokofiev ou sur des bruits de circulation automobile, on dirait tour à tour un chef d'orchestre, ou un agent de police échappé d'une scène de Jacques Tati. Une autre vidéo montre des zébrés qui sont en réalité des ânes ayant survécu aux bombardements de Gaza; les habitants leur ont peint des rayures sur le dos pour amuser les enfants. Des mères effrayées s'écartent sur leur passage. Sur le mur d'en face sont accrochées de grandes feuilles de papier zébrées de noir; Anne Deleporte les a peintes sur l'image projetée d'un âne. Sous l'escalier brille une lune faite d'écume.

Anaël Pigeat

Anne Deleporte's show at 17 Rue Visconti is all about appearance and disappearance. It is full of delicacy and restraint. On a wall, sheets of glued newspaper are tacked up as diptychs or in series, waving in the drafts of air. They contain all the tension that we feel when a film is about to start, in those few seconds of white, black, random colors and targets that form the countdown before the story kicks in. Except that here these moments are the run-up to the printing of the newspaper, the setting of the press. We do not know whether the information that follows will be frivolous or essential. The sheets darkened with color, creased and marked by the folder and cutter, were chosen by the artist, revealing their striations and ripples, a bit like streaks of lightning, or blue and pink, yellow and green landscapes. A bit further on, in a video, a ribbon attached to a stick blows in the wind to music by Prokofiev and traffic noises. At times it looks like a conductor's baton, at others like a policeman from a Jacques Tati film. Another video shows zebras which are in fact donkeys that survived the bombardment of Gaza: the locals painted stripes on their backs to amuse the kids. Frightened mothers scatter when they approach. On the opposite wall are big sheets of paper striped with black: Deleporte painted them on the projected image of a donkey. Under the staircase gleams a moon made of foam.

Anaël Pigeat

Translation, C. Penwarden